





E.D.I FILMS ET EUROPACORP PRÉSENTENT

SANDRINE **KIBERLAIN**



EDOUARD **BAER**

SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2016

ENCORE **HEUREUX**

UN FILM DE
BENOIT GRAFFIN

LE 27 JANVIER AU CINÉMA

Suivez l'actualité du film sur [facebook.com/encoreheureuxlefilm](https://www.facebook.com/encoreheureuxlefilm)

DISTRIBUTION

Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
Tél.: 044 422 38 32
info@praesens.com

PRESSE

Jean-Yves Gloor
205 Rte de Chailly
1814 La Tour-de-Peilz
Tél. : 079 210 98 21
jyg@terrasse.ch



SYNOPSIS

D'accord, Marie est un peu fatiguée de l'insouciance de son mari Sam, cadre sup au chômage depuis 2 ans. D'accord, elle est très tentée de se laisser séduire par ce bel inconnu qui lui fait la cour. D'accord, il y a aussi le concours de piano de sa fille... Si cet équilibre dingue et léger tient à peu près debout, un événement inattendu jette toute la famille sur un chemin encore plus fou.

ENTRETIEN AVEC **BENOIT GRAFFIN**

Quel a été le déclic qui vous a poussé à vouloir mettre en scène **ENCORE HEUREUX** ?

Au départ, il y a d'abord le scénario merveilleux de Mika Tard et Déborah Saïag, dont le sujet m'a enchanté. Et puis, l'apport de Nicolas Bedos a été précieux, inestimable, quant à sa liberté de ton. Ensuite, seul, à chaque version, innombrable, je réalise à quel point je tiens à ce projet. A quel point il devient totalement mien. J'adore écrire des scénarii, j'en ai écrit principalement avec Pierre Salvadori (**APRES VOUS...**, **HORS DE PRIX**, ou encore **DE VRAIS MENSONGES**). Alors c'est bien aussi à un moment de les tourner, d'aller au bout du chemin. Cela permet de maîtriser ce que devient votre histoire mais aussi ce qu'en font les acteurs ou le montage. C'est mon amour des comédiens qui m'a poussé à mettre en scène. J'avais très envie de voir sur un plateau comment ils s'approprieraient les mots, les situations... Pour moi, ce film part de l'idée qu'une famille peut être romanesque, un espace de folie qui n'est pas forcément la

norme, et encore moins un refuge. Une famille, c'est une mini-république : on peut y croiser des fous, des tyrans ! J'aimais l'idée que le danger était à l'intérieur. Pour le ton, j'avais en tête des modèles comme **AFTER HOURS** de Martin Scorsese où beaucoup de choses se passent en relativement peu de temps, sur le mode de la comédie, en nous réservant des coups de théâtre, des surprises. Dans **ENCORE HEUREUX**, tout se déroule pendant un week-end au moment de Noël, durant lequel parvient à s'exprimer la complexité, l'étrangeté et, j'espère, l'humanité de cette famille. On part sur un couple sur le point de se séparer mais qui va finalement se retrouver grâce aux emmerdes !

C'est un thème qui vous touche au point d'en faire un film, j'imagine donc que vous le connaissez bien ?

C'est vrai : le personnage de Sandrine (Marie), ressemble beaucoup à ma propre femme, Pauline Duhault, qui a produit le film ! Elle en a le franc parler, l'énergie, la folie, et évidemment

pour moi, la beauté... Quant à moi, j'ai sans doute des points communs avec Sam, le personnage d'Edouard Baer... J'ai tourné pas mal de plans dans lesquels il lit des bouquins sous sa tente et moi aussi je peux disparaître dans la lecture. Je suis capable de me perdre 3 semaines durant dans un vieux bouquin d'histoire grecque et de mettre le monde en sommeil ! Au-delà de ce détail, je voulais dresser le portrait, admiratif, enthousiaste, d'une femme d'aujourd'hui. Je les trouve tellement multitudes, capables d'être des mères, des amantes mais aussi en demande d'attention, de fantaisie, de folie. Marie veut que Sam revienne dans la réalité de leur vie, même si elle n'a pas envie qu'il se normalise. D'ailleurs, si au début du film elle est assez dure avec lui, plus le récit avance et plus elle se remet à l'aimer. Cela me touchait beaucoup : lui est convaincu de cet amour, certain qu'elle ne le quittera jamais quoi qu'il arrive, même si elle est à un moment sur le point de partir avec un autre homme.

ENCORE **HEUREUX**



Quand on regarde de près les thèmes d'ENCORE HEUREUX, il y a en point de départ celui du déclassement social et de la débrouille en méthode de survie.

On constate que beaucoup de gens peuvent très vite décrocher. Chaque jour ou presque, on allume la télé pour apprendre que 2500 personnes ont été licenciées d'un coup. Mais ces gens doivent continuer à vivre. Sam perd son travail et en une courte scène, on le retrouve deux ans plus tard dans un espace vital qui s'est considérablement réduit. Il s'est replié sous cette tente, construite pour son fils, et toute la famille vit maintenant dans un studio au lieu d'une grande maison. C'est une situation qui peut arriver à tout le monde. Que faire quand on a tout perdu ? N'a-t-on pas le droit de voler une pomme ? Quand Sam, Marie et les enfants décident de voler à sa mort une vieille voisine très riche mais pas du tout sympathique et sans héritiers, on est avec eux ! Pourquoi n'y auraient-ils pas droit ? Ça ne fait de mal à personne, il n'y a pas de victime : cet argent ira dans les poches de l'Etat... Fondamentalement il y a quelque chose de légitime dans le vol ! Et de fou dans la propriété ! Ce film, c'est une plaidoirie, peut-être un peu dingue, et explosive, mais qui ne cesse jamais

« C'EST UNE SITUATION QUI PEUT ARRIVER À TOUT LE MONDE. QUE FAIRE QUAND ON A TOUT PERDU ? »

d'aimer tout en moquant ceux qu'elle défend. Mais je vous rassure : ma réflexion politique et l'aspect révolutionnaire du film s'arrêtent à ça !

Sauf que cette idée percute un autre thème d'ENCORE HEUREUX : que fait-on de la moralité dans une telle situation ?

La notion de moralité passe par le regard des enfants sur les agissements de leurs parents. Sam et Marie ont cessé de se poser la question, ils appliquent la règle du « pourquoi pas nous » mais de temps en temps, la réaction de leurs enfants les interpelle. Ils se demandent ce qu'ils sont en train de leur transmettre, s'ils ne les transforment pas en gangsters. Est-ce bien normal de voler dans les magasins en utilisant une combine un peu compliquée ? Est-ce

normal de braquer le magot d'une vieille dame puisqu'elle est morte ? Les enfants d'ailleurs finissent par leur promettre qu'ils ne feront rien comme eux. Il est vrai que Marie à un moment se laisse enivrer par la possibilité de devenir riche. Elle dit : « quitte à faire n'importe quoi, autant le faire tous ensemble », ça résume bien la philosophie du film.

Le ton d'ENCORE HEUREUX m'a fait plusieurs fois penser à celui que l'on pouvait trouver il y a quelques années chez Chatiliez ou même Mocky par exemple. Ce style d'écriture-là, aujourd'hui a un peu disparu.

On est parti du principe suivant : si vous faites parler une victime comme une victime, vous installez une sorte de compassion difficile à dépasser. Soustraire du poids à la lourdeur du monde, c'est un peu la mission de la comédie. Marie et Sam sont victimes de la société mais leur attitude est toute autre. Ils prennent les choses de haut, en se marrant, avec panache et même un peu de méchanceté entre eux. Je voulais absolument qu'ils aient l'air vivant, piquant, frondeurs. Ça nous ramène d'ailleurs à l'idée de la famille : parce que l'on se sent protégé par l'intimité familiale, on se permet souvent de se dire des choses hallucinantes !

Dans **ENCORE HEUREUX**, Marie s'exprime comme une charretière. Au cinéma, je remarque que l'on fait parler les enfants comme des enfants ou les vieux comme des vieux : c'est ce qu'on attend d'eux. Ce qu'on attend de vous, voilà ce à quoi il faut échapper si on veut rire un peu ! Et puis franchement, avec les comédiens que j'avais, ça aurait été dommage de me priver de ce ton !

Venons-en à eux justement et d'abord à Sandrine Kiberlain dans le rôle de Marie.

Je suis en adoration devant cette actrice, je pourrais me mettre à genoux devant une colonne Morris ! Elle était la seule à pouvoir dire les dialogues un peu salés du film tout en restant attachante. Je l'ai trouvée belle chaque jour, entière et sexy, comme peut l'être Sophia Loren chez Vittorio De Sica. Avec sa petite jupe en cuir rouge, elle est la mère idéale ! La mère qu'on a envie d'aimer, qu'on n'arrive pas à oublier. Avec Sandrine, le spectateur est constamment d'accord et constamment choqué. Il garde toute son affection, je l'espère, pour cette mère de famille qui en a légitimement plein les bottes de sa vie et de son mec ! Grâce à elle, **ENCORE HEUREUX** est une histoire d'amour. Quand Marie engueule

Sam pour son irresponsabilité, on sent qu'elle ne peut pas s'empêcher de l'aimer. Elle essaie de s'en convaincre dans le film : il faut qu'elle le quitte, il faut qu'elle ait ce courage pour ses enfants. A chaque instant pourtant, malgré tous ses efforts à lui pour se faire détester, elle n'arrive pas à le haïr ! Sandrine joue cette ambiguïté à la perfection. « Parfois je me dis qu'il se laisse aller juste pour que je le quitte. » Ah, voilà une émotion qui me plaît !

Son mari, Sam est joué par Edouard Baer.

J'ai rencontré Edouard en écrivant avec lui. Plus je travaillais pour lui en tant que scénariste, plus je me disais en tant que réalisateur qu'il serait génial pour le rôle de Sam ! Il y a chez lui une dimension fantasque et projetée, qui s'allie avec la plus surprenante pudeur. C'est un grand acteur de l'emballement et, brusquement, de la douceur, de la fragilité. Je voulais rester dans cette intimité avec lui, sans atténuer la drôlerie du personnage. Sam est atteint, brisé, mais il ne veut surtout pas que ça se sache ! Il préfère qu'on le prenne pour un fou plutôt que pour un minable. Je voulais aller chercher sa fragilité, que le spectateur la sente, et qu'il voit combien il essaie de la dissimuler à son entourage, par ses facéties et ses théories sur tout. Sauver les

apparences, non pas par orgueil, mais pour ne pas inquiéter l'autre. Il y a cette élégance chez Edouard, on pourrait dire, cette délicatesse. Sam est un idéaliste capable de mauvaise foi, un solitaire reclus et fantasque, un père égoïste et aimant qui va enfin reprendre pied dans sa vie en se sacrifiant pour ses enfants. J'aime comment il regarde Sandrine, il ne peut pas croire à son départ, il en a peur, il ferme les yeux pour se convaincre qu'elle ne va pas, qu'elle ne peut pas le quitter, malgré son effondrement ! Il comprendrait qu'elle parte, il ferait tout (et n'importe quoi) pour la retenir ! Entre ces deux-là, ça fait des étincelles.

J'imagine en fait que chaque réalisateur dit cela mais j'ai ressenti une vraie magie sur mon plateau : entre Sandrine et Edouard mais aussi entre eux et les enfants. Carla notamment qui joue la fille de Sandrine était très proche d'elle. En fait, chaque jour, je m'émerveillais de constater que ce que je tournais correspondait à la famille que j'avais imaginée.

Il y a aussi le personnage de la mère de Marie, interprétée par Bulle Ogier. C'est tout bonnement formidable de la revoir dans un vrai rôle au cinéma.

C'est vrai qu'en tant que spectateur, elle me

manquait. J'adorais l'actrice, j'avais envie de la voir dans une comédie. Comme tous les gens attachants, Bulle n'est sûre de rien, malgré tout ce qu'elle a fait. J'aime son incertitude, ses doutes. Je m'y retrouve tellement. Le monde est plein de gens qui savent ! On ne rencontre pas des êtres humains mais des modes d'emploi. Pourtant, nulle timidité, nul effacement maladif là-dedans, Bulle a toujours cette liberté, cette folie un peu punk qui va très bien à ma grand-mère. Elle peut dire les pires horreurs, imaginer les ruses les plus folles, comme prendre la place de la vieille morte en insultant des flics. Grâce à cette fragilité, tout en restant ahuris par son aplomb, on a vraiment la trouille que la situation se retourne et que toute la famille finisse en taule ! Et puis entre elle et Sandrine à l'écran, je trouve qu'il y a quelque chose d'organique, qui ramène une fois encore au thème de la famille comme « république du chaos ». C'est Bulle qui les pousse à aller au bout de leur folle arnaque en disant que l'honnêteté est un luxe que seuls les riches peuvent se payer !

Quand elle entre dans le récit, votre film d'ailleurs quitte l'appartement familial pour devenir une sorte de fuite en avant.

Oui, tout ne pouvait pas se passer dans cet

**« CHAQUE JOUR,
JE M'ÉMERVEILLAIS
DE CONSTATER QUE
CE QUE JE TOURNAIS
CORRESPONDAIT
À LA FAMILLE QUE
J'AVAIS IMAGINÉE. »**

immeuble, il fallait sortir de là. L'épisode de la maison de campagne et l'idée du concours de piano aèrent le film. J'avais envie que mes personnages ne soient pas uniquement inquiets des conséquences de leurs actes, ni seulement coupables. A un moment ils tendent aussi vers un but, vers un espoir de bonheur, de libération. Qu'ils ne soient seulement des coupables apeurés, mais aussi des délinquants euphoriques et immoraux. Au final, ils ne fuient pas uniquement la police mais surtout ce qui les empêche d'être « encore heureux » ! La jauge du film pour moi était là : au-delà des péripéties de l'intrigue, ne jamais perdre de vue que le bonheur est le but ultime de cette famille.

ENCORE **HEUREUX**





ENTRETIEN AVEC SANDRINE KIBERLAIN

Au tout début de ce projet, qu'est-ce qui vous a séduit et donné l'envie d'y participer ?

J'ai aimé les multiples aspects de cette histoire : on y trouve de la drôlerie, du suspens, du sentiment et une réflexion sociale. Pour moi, on était entre *LITTLE MISS SUNSHINE* et le ton propre à Benoit Graffin, que l'on retrouve d'ailleurs dans les films qu'il a écrits avec Pierre Salvadori.

Vous êtes donc Marie dans *ENCORE HEUREUX*. Qui est cette jeune femme pour vous ?

C'est quelqu'un de libre et de spontané, ce qui ne l'empêche pas d'être très maternelle, courageuse et forte. Pour moi, Marie est vraiment une femme d'aujourd'hui et c'est étonnant d'ailleurs puisque c'est Benoit (un homme donc), qui a imaginé ce personnage. Il a réussi le parfait dosage. J'aime aussi la manière dont elle continue malgré tout d'aimer Sam, son mari, en ayant la volonté d'aller au bout de leur histoire.

De quelle manière avez-vous construit ce personnage ?

C'est très instinctif. En lisant le scénario je visualisais déjà son rythme. Marie est très dynamique, elle a cette faculté d'entraîner les autres, comme un leader. Ensuite, j'ai pensé à sa façon de s'habiller : des bottes assez hautes, une jupe plutôt courte, un manteau vintage, bref un look qui ne ressemblerait à rien sauf à elle ! Pour moi, malgré le manque d'argent, c'était une femme qui avait du goût. Et puis dans son rapport à ses enfants, je savais qu'elle serait directe tout en dialoguant beaucoup. Si elle passe son temps à imaginer des combines malhonnêtes pour nourrir sa famille, au fond d'elle, Marie est vraiment honnête, bien plus que la plupart des gens. Benoit a su dessiner pour ses personnages une personnalité extrêmement définie. Je suis certaine que le spectateur a envie de les connaître, envie d'être ami avec eux.

Sans trop révéler l'intrigue du film, va tout de même se poser à un moment pour cette famille la question de la moralité, face à une sorte de « trésor » inopiné. Marie, elle aussi, va décider d'en profiter.

Oui mais en résistant d'abord ! Sam a des arguments pour la convaincre d'accepter cet argent et si elle finit par dire oui, c'est parce que sur le fond, elle sait que sa famille a aussi droit au bonheur. Ces gens ne font de mal à personne. S'ils prennent ce trésor, appartenant à une vieille dame sans héritier qui vient de mourir, ils n'en privent que l'Etat ! Ce qui est formidable dans le film, c'est qu'on veut jusqu'au bout qu'ils s'en sortent.

C'est d'ailleurs un des thèmes forts de l'histoire : le droit d'être heureux.

Oui, comme le dit le titre, malgré les emmerdes, les embûches ou les aléas de la vie, on doit avoir le droit d'être « encore heureux ». Quand on a comme Marie des enfants que l'on aime, un mari qui ne va pas fort mais que l'on aime aussi,



on doit se battre pour conserver ce bonheur, tout ce qui nous donne envie de continuer à vivre. C'est de cela dont parle le film : même quand tout flanche, il est toujours possible de rebondir. C'est en cela que l'histoire peut concerner beaucoup de monde : à certains moments, nous ne sommes pas forcément glorieux ou exemplaires mais ça ne fait pas de nous des gens mauvais...

Vous parliez d'embûche : cela s'applique selon vous au fait que Marie cède au début du film à la tentation d'un autre homme ?

Absolument. Cet homme quasi parfait, joué par Benjamin Biolay, est comme le fantasme du prince charmant ! Il débarque dans sa vie au moment où tout va mal, un peu comme le type superbe qui arrive à la veille du mariage. Là, pour Marie, ce serait plutôt l'instant du divorce et cet homme est une sorte d'épreuve à passer pour voir si elle tient vraiment à Sam. Il est beau, il est riche, il a un grand appartement : l'exact contraire de ce qu'elle est en train de vivre... Mais cette perfection apparente va mettre en balance tout ce à quoi Marie tient vraiment, son essentiel. Je trouve formidable qu'elle cède à ses avances et s'autorise cette liaison. Ce n'est pas Sainte Marie après tout !

« LA LOI, LA MORALE C'EST UNE CHOSE, MAIS LE PLUS IMPORTANT, C'EST DE S'EN SORTIR ! »

C'est encore une fois une femme libre. Sur le fond, elle n'a pas forcément envie que ça marche vraiment ou de s'éloigner de son mari. Si elle y va c'est parce que son quotidien n'est plus vivable mais au final, cette passade ne fait que renforcer le plus important : son amour pour Sam. Cela renforce aussi son choix de le suivre dans sa fuite en avant avec leur magot : elle ne le fait pas pour l'argent mais pour être de nouveau heureuse avec lui.

On peut voir l'attitude de Marie comme une sorte d'avertissement à Sam ?

Oui, parce qu'elle pense qu'il a cessé de se battre. Elle apprendra par la suite qu'en fait Sam cherche vraiment du travail, même si ce n'est pas de la façon dont elle l'imagine, mais

sur le moment, elle le prévient que ça ne peut plus durer comme ça. Marie dit les choses, ce n'est pas quelqu'un qui se débine ou part sans prévenir.

Parlez-nous justement de celui qui incarne Sam, Edouard Baer.

Quand j'ai reçu le scénario de Benoit, à la lecture, j'ai tout de suite imaginé Edouard dans le rôle ! Je ne le connaissais pas beaucoup mais je devinais chez lui des choses qu'il n'avait pas encore eu l'occasion de montrer en jouant. Je les avais perçues dans **MENSONGES ET TRAHISONS** de Laurent Tirard par exemple. Un personnage très contemporain qui, derrière une espèce d'aisance de chaque instant, cache de véritables failles, un grand désarroi face au poids de la vie d'adulte. Edouard correspond à Sam quand il s'isole dans sa tente mais aussi quand il souffre parce qu'il a peur de perdre Marie. Il sait être drôle et poignant, solide et à la dérive. **ENCORE HEUREUX** lui permet d'exprimer cette palette de son jeu.

Racontez-nous votre collaboration avec Edouard Baer.

Les choses ont été finalement très simples : nous étions je crois heureux de jouer ensemble.



Nous ne nous étions que croisés sur **BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES** de Claude Miller mais nous avons beaucoup ri. Une rencontre entre comédiens, ça reste très mystérieux : ça fonctionne par affinités, par humour, grâce à l'esprit d'un film. Il faut réussir à faire croire à la vie de ceux que vous incarnez. Sur **ENCORE HEUREUX**, le récit étant quand même très inspiré de la vie de Benoit, avec Edouard, nous l'avons pas mal regardé, lui et sa femme !

Votre maman dans le film est jouée par Bulle Ogier.

J'étais très heureuse que ce soit elle. C'est un cadeau ! Bulle a tourné dans le premier film d'André Téchiné, **PAULINE S'EN VA** en 1969, et quand je lui ai dit qu'elle interprétait le rôle de ma mère, il m'a dit qu'elle serait parfaite et qu'on croirait à notre filiation. Je crois qu'avec Bulle (mais aussi avec Edouard d'ailleurs), nous formons une sorte de famille de comédiens, avec des parcours très différents mais insolites. J'aime beaucoup les films de Bulle Ogier, notamment ceux qu'elle a tournés avec sa fille Pascale, tout ce qu'elle a représenté pour le cinéma français et ce qu'elle est aujourd'hui. C'est une femme moderne, belle, curieuse, jeune d'esprit : une super rencontre ! Là aussi,

dans le jeu, les choses ont été évidentes : l'humour, la finesse de l'écriture du film nous ont réunies et inspirées.

Vous êtes également une maman dans le film.

Un mot de vos jeunes partenaires ?

C'est toujours très compliqué de bien filmer des enfants. Seul Truffaut y est vraiment parvenu. J'en ai vu d'incroyables, dans **KRAMER CONTRE KRAMER** par exemple, ou Brigitte Fossey dans **JEUX INTERDITS**. Là, nous avons eu la chance d'en avoir de très bons ! On y croit. La petite Carla qui joue ma fille est excellente, elle a un truc très mystérieux qu'elle parvient à conserver face à la caméra. Souvent, les jeunes acteurs sont utilisés comme des singes savants. Maïwenn, qui a un vrai talent pour filmer les enfants m'avait donné un bon conseil : il faut aussi caster leurs parents ! Nos deux enfants dans **ENCORE HEUREUX** ont été très intelligents avec le bon dosage de présence et de bonheur tout bête d'être là. Ce sont en fait de vrais acteurs, lui comme elle.

Et votre relation avec Benoit Graffin ?

Nous nous sommes rencontrés il y a longtemps, quand Benoit avait co-écrit **APRES VOUS...** le film de Pierre Salvadori que j'adore, dans lequel

je jouais avec Daniel Auteuil et José Garcia. J'avais un souvenir vague de lui mais très précis de son écriture ! J'avais confiance en lui, en son scénario, ses idées et en son investissement. J'étais sûre de mon coup et je ne me suis pas trompée ! Dans ce métier, comme dans la vie, il y a des personnes avec qui on a l'impression de partager un monde dans lequel on se sent bien, où tout est facile... Avec Benoit, nous nous disons les choses, je comprends ses dialogues, son humour, sa tendresse. Alors évidemment, j'avais une petite crainte de départ : l'histoire est tout de même assez gonflée, Marie est un personnage haut en couleurs et cela pourrait basculer dans l'excès mais tout passe parce que Benoit le fait avec sensibilité et sincérité.

Vous dites que Marie est haute en couleurs, libre. Elle s'inscrit dans une série de personnages que l'on vous confie depuis quelques années, comme la juge de NEUF MOIS FERME ou la fan de ELLE L'ADORE dernièrement. Cela correspond aussi à ce que vous êtes aujourd'hui ?

Tout à fait. Je pense que quand on dit oui à Albert Dupontel, il faut accepter d'y aller ! On voit tout de suite qu'il s'agit d'un rôle en or mais qui est hors-normes. Il n'y a pas de hasard entre les choses que l'on vous propose et celle que

vous choisissez. Si Albert vient vers moi, c'est que je dégage suffisamment de liberté pour lui évoquer le personnage d'Ariane Felder ! Si moi, j'accepte de le suivre, c'est que je m'en sens capable... C'est la même chose en effet avec le premier film de Jeanne Herry. Ça me fait marrer quand on me parle de « risque » : tous ces rôles sont pour moi de formidables partitions d'acteur, je n'y vois aucun danger mais au contraire d'incroyables choses à jouer. Michel Serrault disait qu'il n'acceptait parfois un film que pour une scène et je le comprends. Dans **ELLE L'ADORE**, quand je lis celle de la garde à vue, je sais que je ne peux pas dire non. Même s'il s'agit d'un premier film et que je ne sais pas ce que Jeanne en fera, je veux en être ! Cette liberté de se lancer dans ce genre d'aventure est une chance et ça n'arrive pas tous les jours. Il faut juste savoir la saisir... Quand Benoit Graffin vient me proposer Marie, un personnage rocambolesque, sensible, drôle, sexy et pop, il ne faut pas hésiter !



ENTRETIEN AVEC **EDOUARD BAER**

Benoit Graffin raconte avoir véritablement fait votre connaissance en travaillant avec vous sur l'écriture de votre prochain film **OUVERT LA NUIT** et s'être rendu compte à ce moment que vous seriez parfait pour interpréter le personnage de Sam.

Je connaissais Benoit à travers les films de Pierre Salvadori qu'il a co-écrits et que j'aime beaucoup. J'avais également lu un autre de ses scénarii extraordinaires : **LA FILLE DE MONACO** d'Anne Fontaine. Je trouve son travail remarquable et j'avais très envie de travailler avec lui. Quand il y a des gens que j'admire comme cela, j'arrive à me promener par hasard en bas de chez eux, je passe dans le quartier avec un petit bouquet de fleurs, j'apporte une pomme ! Nous avons commencé à écrire mon film ensemble et Benoit m'a fait lire son scénario, et j'ai vite accepté parce que **ENCORE HEUREUX** fait partie de ces projets que j'espérais depuis longtemps.

Lui a donc pensé à vous pour incarner Sam. A quel moment vous êtes-vous dit que vous pourriez jouer ce rôle ?

Je crois que je corresponds bien au personnage parce que cette histoire ne pouvait pas se résumer à montrer quelqu'un d'effondré, de dépressif. Il fallait que Sam ait aussi des réserves d'énergie, de bonne humeur et de fantaisie parce que sinon, ça pouvait vite plomber les choses ! Il devait exister à l'écran un équilibre avec ce que cet homme a été et ce qu'il peut être à nouveau... J'étais donc l'acteur idéal dès le départ !

Sam est aussi un personnage qui peut agacer au départ : quelqu'un qui ne peut ou ne veut pas voir la réalité en face. En quoi vous touche-t-il ? Même s'il est cassé à l'intérieur, même si les choses sont mal engagées avec sa femme, lui continue par amour à faire comme si... Sam est soutenu uniquement par la force de ses sentiments et en cela il est très émouvant. Il n'y a plus de vernis social, plus de travail,

plus d'argent mais les sentiments qui lient cette famille restent les plus forts et vont les faire rebondir. **ENCORE HEUREUX** est un film amoral et pas immoral mais il est surtout très émouvant sur ce qui peut maintenir une famille debout malgré tout.

La famille en effet est au cœur du récit et le film démontre qu'elle peut servir de décor à une véritable aventure.

Oui : l'homme marié, père de famille est devenu l'aventurier du 21^e siècle ! Il ne s'agit plus aujourd'hui de tenter une expédition vers Pondichéry que n'importe quel avion peut atteindre, mais de creuser sa vie quotidienne... Alors attention : le film n'est pas non plus bien-pensant avec une bonne petite morale du genre « travail-famille-patrie », c'est juste le parcours d'une famille qui se débrouille comme elle peut avec sa morale à elle. Beaucoup de films ont la paresse de s'arrêter au moment où commence la vie : ils se rencontrent, se plaisent, se marient et ont beaucoup d'enfants ! Là, on parle d'un



couple qui s'aime depuis longtemps, qui a deux enfants et qui est en crise : c'est très rare de montrer cela au cinéma.

Vous évoquez la crise de ce couple : sans trop révéler de l'histoire, Jeanne (jouée par Sandrine Kiberlain), va à un moment de l'histoire être tentée par quelque chose ou quelqu'un d'autre, y succomber et puis retrouver Sam. Pensez-vous qu'il doute à un moment qu'elle lui revienne ?

Sam dit une phrase formidable : « Je préfère passer pour un fou que pour un minable ». Il sent bien qu'il ne fait plus le job et il ne comprend pas pourquoi elle reste. On sait quand on est certain d'aimer mais on n'est jamais sûr d'être aimé... Sur le papier, Sam est persuadé que Marie va partir : il ne gagne plus rien, il ne fait plus rien, sa seule énergie est déployée pour améliorer la vie de sa famille avec trois bouts de ficelle en les vendant sur eBay entre 2€50 et 3€20. Chaque matin c'est un homme qui doit se lever en se disant : « c'est aujourd'hui qu'elle va me quitter... ». Le plus étonnant c'est qu'elle reste !

Est-ce que le thème de la débrouille en tant que système de survie vous intéressait ?

Oui et en ce sens, Sam a un côté précurseur.



ENCORE **HEUREUX**

Il personnifie une nouvelle économie, une nouvelle manière de vivre qui s'impose à nous. La fameuse « uberisation » ou le « Airbnb » dont on parle beaucoup c'est exactement cela : mêler du marchand à sa vie de tous les jours. Il existe paraît-il des sites internet aux États-Unis où, quand vous faites une tarte aux pommes, s'il vous en reste deux parts, vous les mettez en vente et, grâce à la géolocalisation, des acheteurs passent les chercher ! On n'est plus obligé désormais de dépendre de patrons ou d'un ordre social imposé. Sam, par son sens de la débrouille et du système D est en train d'inventer un autre possible.

Sauf que lui et sa famille vont croiser sur leur route ce que nous appellerons un « trésor », un magot sorti de nulle part. Lui d'abord puis sa femme et ses enfants vont accepter de profiter de cette opportunité.

Il y a dans **ENCORE HEUREUX** ce que l'on trouvait dans les comédies italiennes des années 60/70 comme **L'ARGENT DE LA VIEILLE** de Luigi Comencini, 1972. La loi, la morale c'est une chose, mais le plus important, c'est de s'en sortir ! Cette famille décide de vivre en marge et de profiter d'une situation en appliquant cette réplique du film : « l'honnêteté c'est un

« NOUS NE SOMMES PAS FORCÉMENT GLORIEUX OU EXEMPLAIRES MAIS ÇA NE FAIT PAS DE NOUS DES GENS MAUVAIS... »

concept inventé par les riches pour emmerder les pauvres ». Ce qui est intéressant c'est que l'on ne juge pas ces personnages mais qu'on les accompagne dans une cavale qui reste une comédie.

Et d'ailleurs à partir du moment où ce magot entre en jeu, l'histoire se transforme en une sorte de road-movie.

Je trouve que les films dits « sociaux » ne sont jamais aussi bons que lorsque l'on place leurs héros dans une quête, dans l'action. On pourrait juste filmer cette famille par la porte, la fenêtre ou le trou de la serrure à la manière d'un documentaire un peu plat mais là, Benoit a imaginé de la confronter au déclassement social, au danger du couple en péril et de voir

comment elle allait réagir. Gérard Depardieu a une phrase que j'adore : « toute notre vie est organisée pour échapper au pire mais il finit par nous arriver et c'est là où nous devenons passionnants ! ». Dans **ENCORE HEUREUX**, ce sont toutes ces épreuves qui vont ranimer la famille : Marie va de nouveau admirer Sam, pour sa folie et sa faculté à inventer la vie.

Parlez-nous de votre collaboration avec Benoit Graffin. On peut avoir envie, comme vous, de travailler avec quelqu'un, mais à un moment il faut effectivement le faire !

Il y a deux choses formidables avec lui. D'abord, j'adore les metteurs en scène qui sont des forces tranquilles, qui regardent tout, de loin, de manière très discrète et qui donnent des indications très précises. Benoit écoute tout le monde mais au final décide seul. Et puis la vraie chance, c'est que Sam, c'est un peu lui ! Ça m'a beaucoup aidé d'avoir le modèle sous les yeux. Benoit est un homme que l'on peut sentir à la fois complètement effondré mais dans cet effondrement, il parvient à dégager plus d'énergie que la plupart des gens censés aller bien !

Passons à vos partenaires et d'abord à celle qui incarne Marie : Sandrine Kiberlain. Vous vous étiez déjà croisés chez Claude Miller en 2001.

Et même dans *RIEN SUR ROBERT* de Pascal Bonitzer en 1999 ! Ce qui est très étonnant chez Sandrine, et c'est exactement la définition qu'Isabelle Nanty donne d'elle, c'est qu'elle joue comme si elle avait oublié le scénario. Les choses se produisent sur le plateau, rien n'est anticipé et l'on vit l'aventure tout à coup. C'est un moment de vérité stupéfiant où l'on ne sait jamais ce qui va se passer, un peu comme ce qui nous arrive dans la vie. Sandrine a le génie, l'instinct du moment. C'est d'ailleurs elle qui, comme dans le film, a été le moteur de tout ce petit monde sur le tournage. C'est souvent difficile de jouer avec des enfants qui ne sont pas (et tant mieux) des professionnels, ou de composer avec un réalisateur qui (comme Benoit) a sa manière de communiquer et moi qui suis plus dissipé. Sandrine a déployé son énergie positive et est parvenue à aimer tout cela !

Un mot de Bulle Ogier qui joue sa maman ?

J'avais déjà eu la chance de jouer avec Bulle et j'ai retrouvé cette étrangeté que possèdent aussi des actrices comme Delphine Seyrig

avec une tonalité qui n'appartient qu'à elles ! Une façon d'être très légère, aérienne... Le personnage de la mère est d'ailleurs comme cela : à la fois grossier, humain et bienveillant. Je voudrais aussi parler de Guilaine Londez qui joue la concierge, une copine à moi qui est absolument géniale ! Là aussi on est dans le registre des personnages à l'italienne. Sans oublier les enfants absolument épatants. Ils se sont laissés entraîner par nous dans la réalité de ces moments-là et c'était très amusant de travailler avec eux. La petite Carla, qui joue notre fille, a été réellement bouleversée par l'ambiance très chaleureuse qui régnait sur le film.

Votre parcours de comédien est assez inclassable : aussi à l'aise chez Chabrol que chez Onteniente, chez Resnais que chez Chabat, chez Benchetrit ou Eric & Ramzy !

Vous savez, on dit toujours « il ne faut rien regretter, ne pas avoir de remords », et bien moi je n'ai que ça ! C'est ma nature, je suis très sombre. Je n'aime pas me pencher sur ce que j'ai fait. Il y a des choses que j'ai aimées faire sur le moment et dont je me dis ensuite qu'elles auraient pu être meilleures. Il y a un très joli livre de mémoires de Françoise Sagan, *DERRIÈRE*

L'ÉPAULE, où elle relit et juge tous ses romans de manière objective et très amusante. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait tous ces films : pour leur charme, pour une rencontre, pour des dettes... Au final, cela donne un fatras que l'on appelle « carrière » mais c'est juste un bordel fait de hauts et de bas, de merveilles et de catastrophes ! Je n'aime pas les choses sans taches ou les parcours sans fautes : il faut toujours se méfier de la pureté. J'ai en tout cas le sentiment d'avoir travaillé dans un esprit de famille et d'être allé vers les univers d'autres gens.

OUVERT LA NUIT, votre prochain film en tant que réalisateur sera dans cet esprit-là ?

Oui, comme une somme de tout ce que j'ai bien aimé jusque-là dans mon métier de comédien au théâtre ou au cinéma, d'écriture, de mise en scène. Ça me touche énormément d'avoir ces deux films en 2016 dans mon programme : *ENCORE HEUREUX* et *OUVERT LA NUIT*.



LISTE ARTISTIQUE

Marie Sandrine Kiberlain
Sam..... Edouard Baer
Alexia Carla Besnainou
Clément..... Mathieu Torloting
Concierge..... Guilaine Londez
Madeleine..... Anna Gaylor
Cathy..... Florence Viala, de la Comédie Française
Avec la participation de..... Bulle Ogier dans le rôle de Louise
..... Benjamin Biolay dans le rôle d'Antoine

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Benoit Graffin	Maquillage.....	Stéphanie Selva
Scénario original.....	Déborah Saiag, Mika Tard	Coiffure	Rémy Pilot
Dialogues.....	Nicolas Bedos	Producteur exécutif.....	E.D.I Films
Adaptation, dialogues.....	Benoit Graffin	Directeur de production.....	Bruno Amestoy
Image.....	Antoine Héberlé - AFC	Régisseur général.....	Emmanuel Eli
Montage.....	Jennifer Augé	Produit par.....	EDI Films - Pauline Duhault
Musique originale.....	Stephen Coates	EuropaCorp - Christophe Lambert et Dominique Farrugia
Son.....	Stéphane Bucher, Cyril Holtz, Nicolas Dambroise	Avec la participation de.....	Canal + et de Ciné +
Décors	Samantha Gordowski	En association avec.....	SofiTVCiné 2, A + Image 5
Costumes	Carine Sarfati	et Cinémage 6 Développement
Casting	Gigi Akoka	Avec le soutien de	la Procirep
1er assistant mise en scène	Laure Monrreal - AFAR	Avec la participation de...	Jouror Cinéma et CN4 Productions
Scripte.....	Bérengère Saint-Bezar		

DURÉE : 1H33 - VISA D'EXPLOITATION : 132.610 - FORMAT D'IMAGE : 1.85 - FORMAT SON : DOLBY

PHOTO : PASCAL CHANTIER © 2015 - E.D.I FILMS ET EUROPACORP

CONCEPTION : CEDRIC FEUQUEUX

ENCORE **HEUREUX**